



Géographies en mouvement

## Vacances : en descendant le Rhône

Gilles Fumey 22 juillet 2016 (mise à jour : 22 juillet 2016)



La vigne dans la vallée, l'alliance du commerce et du terroir

40 millions de personnes pratiquent chaque été leur transhumance vacancière par la vallée du Rhône. Elisée Reclus l'appelait le « chemin des nations », Michelet évoquait le fleuve comme un « taureau violent ». Deux géographes lyonnais, Jacques Bethemont et Jean-Paul Bravard, l'ont ausculté toute leur vie de chercheurs.

Et ils lui offrent (nous offrent) en cadeau un gros livre bleu « *Pour saluer le Rhône* » (1). L'animal a longtemps fait peur, semé la mort dans la vallée inondée au printemps. Il a bloqué pendant des siècles la croissance de Lyon, mais une fois domestiquée, sa puissance donne à la vallée et celle de la Saône d'être l'un des couloirs terrestres les plus fréquentés du monde. Telle une artère fémorale de l'isthme Nord-Méditerranée, le fleuve alimente la vie du quart des Français. S'il connaît une thrombose – comme celles que lui infligent régulièrement l'automobile et le camion –, le pays flanche. La France est un peu un don du Rhône comme l'Égypte un don du Nil.

Durant tout le premier millénaire qui précède la France d'Hugues Capet, le Rhône est bien l'arête des Gaules dont Vienne, puis Lyon furent les capitales. Mais finalement la frontière de 843 va couper sa vallée en plusieurs entités. Jamais ne naîtra une grande civilisation rhodanienne comme le fut celle du Rhin. Jacques Bethemont le regrettait : cet espace est partagé « *entre des métropoles répugnant à des synergies, jusqu'à la médiocrité sur bien d'autres aspects artistiques, culturels dès qu'on fait référence pour le Rhin à Schöngauer, Rembrandt, Goethe, Heine, Schumann, Wagner face à Mistral, Signac et Van Gogh* » (2).

Pourtant le XX<sup>e</sup> siècle tente de forcer le destin. En 1918, l'Alsace est de retour en France, il faut mieux l'intégrer au territoire. Edouard Herriot, futur maire de Lyon, fonde un institut qui plaide pour une liaison avec le Rhin, préfigurant la CNR (Compagnie nationale du Rhône) à l'origine de l'équipement en barrages qu'appuient aussi les Suisses à partir des années 1930 pour la partie amont. Mais l'Europe des Six affaiblit la vision d'un Rhône central lorsque Roger Brunet voit un « ring », puis une « dorsale » allant de Londres à Milan ou un « arc » méditerranéen, tous trois marginalisant le Rhône et ses capitales.

Citant Giono (« *Un fleuve est un personnage avec ses rages et ses amours, sa force et son dieu hasard, ses maladies et sa faim d'aventures* ») (3), Bethemont et Bravard se demandent si les ruptures dans le temps d'un fleuve – de la barque romaine au convoi poussé, du moulin à l'usine hydroélectrique, des rois aux ingénieurs – ne sont pas en train de conduire à un conflit qui va porter sur la conservation, un « retour de la nature » comme la Camargue l'a initié avec son parc naturel. « *L'eau des loisirs* » avec les baignades, « *plaisirs transgressifs* » car rarement autorisées, la voile sur le Léman et les lacs savoyards, puis « *l'or blanc* » des montagnes dont le capital est menacé par le changement climatique, tout cela renvoie à un regard nostalgique sur le Rhône, telle la carte postale du pont d'Avignon échoué au milieu du fleuve. « *L'eau utile* » pour se nourrir ou donner de l'énergie aux usines, rendre navigable le cours d'eau n'est plus ce qui fait rêver. Le temps des bonifications, des barrages, des canaux, des centrales nucléaires présentées comme des cathédrales, tout cela laisse un goût amer de forçage de la nature que la quasi extinction de la pêche traduit bien.

Dans cette Silicon Valley du XVIII<sup>e</sup> siècle que fut la vallée de la Cance à Annonay avec l'apothéose des papetiers Montgolfier triomphant là où Icare avait échoué, jusqu'aux terrasses des vignobles du Valais, du pays de l'Hermitage et ses somptueux Cornas et Côte Rotie jusqu'aux galets roulés de Châteauneuf-du-Pape, le Rhône n'a pas été ingrat. Mais au regard de ce que le Danube, le Pô et le Rhin ont suscité, ce « *salut au Rhône* » livrés par ces chercheurs un peu mélancoliques est pour rappeler qu'un fleuve est un territoire. C'est pourquoi ils n'aiment pas la métaphore du « couloir ». Les 40 millions de vacanciers qui transiteront dans la vallée cet été 2016 salueront le Rhône pour le territoire qu'il peut devenir si les Européens sont ambitieux pour lui.

--

(1) J. Bethemont, J.-P. Bravard, *Pour saluer le Rhône*, Editions Libel, 400 pages, 45 euros. Un ouvrage magnifique qui fait autorité sur tous les thèmes techniques concernant l'hydrologie, l'aménagement et l'histoire du Rhône.

(2) *Les mots de l'eau*, L'Harmattan, 2012, p. 272.

(3) J. Giono, *Solitude de la pitié*.

## Vous aimerez aussi

Recommandé par



**9 jardiniers sur 10 ne connaissent pas ces astuces**

Astucito



**65 architectes qui vont malheureusement se faire virer !**

Pause Fun



**44 photos qui prouvent que la connerie a de beaux jours devant elle...**

Topissimo

## Ailleurs sur le web

43,4 millions d'appareils recyclés en 2015, ça sert à quoi ? - Eco-systèmes

Vite fait, bien fait : la terrine de courgettes au basilic - Envie de Plus

Menu du soir : des recettes simples pour toute la semaine - Envie de Plus

Quel maillot de bain pour votre morphologie ? - Soins Beaute

## A lire sur Libe.fr

Déjà condamné, un jeune Toulousain à nouveau sur la route du jihad - Libération

Europe : les coups d'Etats permanents - Libération

La gauche du chacun pour soi - Libération

Sadiq Khan, le maire de Londres, a appelé dimanche à déboulonner le patron des travaillistes, Jeremy Corbyn, - Libération

A Calais, les migrants plus nombreux que jamais -

Huit comptes Instagram à suivre pour se rincer  
l'oeil - GQ

Libération

### **Article suivant**

Le bronzage ne rend pas idiot

### **Article précédent**

Versailles, la ville du futur

© Libération